



L'Élégance Masquée



Le Carnaval de Venise : histoire d'une tradition millénaire

Chaque hiver, Venise se pare de masques, de dentelles et de reflets dorés. Le temps de quelques semaines, la cité des Doges renoue avec l'un des plus anciens et des plus fascinants rituels d'Europe. Mais derrière la beauté des costumes et le mystère des visages dissimulés se cache une histoire de près de mille ans, faite de fêtes somptueuses, d'anonymat protecteur, de lois sévères, d'interdiction brutale et de renaissance. Voici le grand récit du Carnaval de Venise, cette tradition qui continue aujourd'hui de faire rêver passionnés, photographes et voyageurs du monde entier.

Aux origines : une fête née au cœur de la Sérénissime

Les premières traces du Carnaval de Venise remontent à la fin du XI^e siècle. En 1094, le doge Vitale Falier évoque déjà, dans un document officiel, les divertissements publics qui précèdent le Carême. La fête est alors un moment de relâchement collectif, une parenthèse de liberté avant les privations imposées par la période religieuse. Dans une société où l'ordre et la hiérarchie règnent en maîtres, ces quelques jours d'exubérance jouent un rôle de soupape essentiel.

Il faut attendre 1296 pour que le Carnaval devienne une véritable institution : cette année-là, le Sénat de la République sérénissime décrète officiellement jour férié la veille du Carême. Toute la ville est invitée à célébrer. Le mot « carnaval » lui-même vient du latin carne levare, « ôter la viande », en référence au jeûne qui approche : on fait ripaille avant de se priver.

Mais les racines de la fête plongent bien plus loin encore. Le Carnaval hérite des Saturnales romaines et des cultes grecs de Dionysos, ces célébrations antiques qui marquaient le passage de l'hiver au printemps et, l'espace de quelques jours, renversaient l'ordre social établi. Le maître servait l'esclave, le pauvre pouvait se moquer du puissant. À Venise, cette idée d'inversion des rôles va trouver un terrain d'expression exceptionnel : le masque. Dès 1268, un texte régleme[n]te d'ailleurs le port du masque dans la cité, preuve que la pratique est déjà profondément ancrée dans les mœurs vénitiennes.

L'âge d'or : quand Venise entière portait le masque

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Carnaval de Venise connaît son apogée. La fête ne dure plus quelques jours, mais parfois plusieurs mois — on a pu la célébrer près de la moitié de l'année. Toute la société vénitienne se déguise, du patricien au domestique, et le masque devient bien plus qu'un accessoire : c'est un formidable outil d'égalité et de liberté.

Sous le masque, plus de noble ni de roturier, plus de riche ni de pauvre, plus d'homme ni de femme parfois. On pouvait jouer, séduire, commercer, conspirer ou simplement se promener dans un anonymat total. Cette liberté nourrissait tous les



L'Élégance Masquée



possibles : les amours interdites, les rencontres entre classes sociales, les paris insensés. Venise, capitale du plaisir et du raffinement, attirait alors toute l'Europe.

En 1638 ouvre le Ridotto, première maison de jeu publique du monde, installée dans le palais Dandolo. On ne pouvait y entrer que masqué, ce qui garantissait la discrétion des joueurs, quelle que soit leur rang. Théâtres, cafés – dont le célèbre Florian, ouvert en 1720 sur la place Saint-Marc –, bals et concerts animaient la ville jour et nuit. Sur les tréteaux, les comédies de Carlo Goldoni faisaient rire les foules, tandis que la musique baroque, portée par des compositeurs comme Vivaldi, résonnait dans les églises et les théâtres. C'est aussi le Venise de Giacomo Casanova, dont les mémoires ont immortalisé l'atmosphère libertine et masquée de la cité.

Le Carnaval devient alors un symbole absolu de l'art de vivre vénitien, une réputation de faste et d'élégance qui traverse encore les siècles et continue de nourrir notre imaginaire.

Le masque, un objet politique et social

Si le masque incarne la fête, il fut aussi un enjeu de pouvoir. L'anonymat qu'il procurait compliquait sérieusement le travail des sbires du redoutable Conseil des Dix, l'organe de sécurité de la République. Comment surveiller une ville où chacun peut dissimuler son visage ? La Sérénissime répondit par une série de lois.

Le 13 août 1608, le Conseil des Dix promulgue un décret encadrant strictement le port du masque : il est désormais interdit de le porter en dehors de la période du Carnaval, proscrit dans les lieux de culte, limité à certaines heures, et il est interdit de le porter armé. D'autres décrets, plus anciens, allaient dans le même sens : dès 1339, on demandait aux personnes masquées de ne pas circuler la nuit ni d'entrer dans les églises et les couvents. Contrevenir à ces règles exposait à de lourdes peines.

Le masque avait aussi des usages officiels et quotidiens : on le portait pour voter en toute indépendance, pour se rendre au théâtre – il était même obligatoire pour les femmes qui s'y rendaient –, ou pour préserver son intimité dans les affaires délicates. Objet de fête, de liberté, mais aussi instrument de discrétion sociale, le masque vénitien est indissociable de l'identité même de la cité.

Les masques vénitiens et leur symbolique

Impossible d'évoquer le Carnaval de Venise sans s'attarder sur ses masques emblématiques. Chacun raconte une histoire, remplit une fonction et impose sa silhouette.

La Bauta

La Bauta est sans doute le masque vénitien le plus caractéristique. Entièrement blanc, il couvre tout le visage mais dessine une mâchoire saillante et anguleuse qui permet de parler, de manger et de boire sans jamais l'ôter. Porté avec un tricorne



L'Élégance Masquée



et une longue cape noire (le tabarro), il garantissait un anonymat parfait, y compris lors de rendez-vous officiels ou de scrutins. C'était le déguisement des nobles par excellence, aussi bien porté par les hommes que par les femmes.

La Moretta

La Moretta, dont le nom vient de l'italien *moro* (« sombre »), est un petit masque rond de velours noir, percé de deux ouvertures pour les yeux. Réservé aux femmes, il se maintenait sur le visage grâce à un bouton que l'on serrait entre les dents. Résultat : celle qui le portait devenait muette, ce qui ajoutait à son mystère et à sa séduction. Ce silence forcé faisait de la Moretta l'un des masques les plus intrigants du répertoire vénitien.

Le Volto (ou Larva)

Le Volto, également appelé Larva — du latin signifiant « masque » ou « fantôme » —, est un masque blanc couvrant tout le visage, plus fin et plus léger que la Bauta. Sa forme épousant le visage permettait de respirer, boire et parler aisément. Associé à une large cape, il incarne l'élégance sobre et intemporelle du Carnaval, tout de noir et de blanc.

Le Medico della Peste

Le Medico della Peste, le médecin de la peste, est le masque au long bec de corbeau. Il ne s'agit pas à l'origine d'un masque de fête, mais d'un véritable équipement médical du XVII^e siècle : le bec était rempli d'herbes et d'aromates censés filtrer l'air « pestilentiel » que l'on croyait responsable de la contagion. Devenu l'un des symboles les plus puissants du Carnaval moderne, il rappelle que la splendeur vénitienne a toujours côtoyé la mémoire des épreuves traversées par la cité.

La Gnaga et les masques de la Commedia dell'arte

Le répertoire vénitien ne s'arrête pas là. La Gnaga, masque de chat, permettait aux hommes de se travestir en femmes en imitant un miaulement aigu. À ses côtés, les personnages de la Commedia dell'arte — Arlequin et son costume à losanges, Pantalon le vieux marchand avare, la rusée Colombine, Brighella ou Pulcinella — ont profondément marqué l'imaginaire du Carnaval et continuent d'inspirer les costumiers d'aujourd'hui.

La chute : Napoléon et l'interdiction de 1797

En 1797, l'histoire s'arrête net. Napoléon Bonaparte met fin à la millénaire République de Venise et interdit le Carnaval. Le nouveau pouvoir craint ces rassemblements masqués, propices aux complots et aux libertés jugées dangereuses. L'anonymat, hier toléré et encadré, devient suspect. Sous la domination française puis autrichienne, la grande fête vénitienne s'éteint peu à peu.

Pendant près de deux siècles, le Carnaval de Venise ne survit plus que dans quelques célébrations discrètes, dans les bals privés de l'aristocratie et dans la mémoire des Vénitiens. Les ateliers de masques ferment les uns après les autres, les savoir-faire



L'Élégance Masquée



se perdent, et la fête semble appartenir définitivement au passé. Seule l'île voisine de Burano et quelques traditions locales en gardent une étincelle.

La renaissance : le Carnaval moderne

Il faut attendre la fin des années 1970 pour que la magie renaisse. En 1979, à l'initiative d'associations culturelles vénitiennes soutenues par la municipalité, le Carnaval de Venise refait officiellement surface. L'objectif est double : redonner vie à une tradition menacée d'oubli et raviver l'identité culturelle de la ville en plein hiver, saison creuse pour le tourisme.

Le succès est immédiat et spectaculaire. Les artisans redonnent vie à l'art du masque et du costume, de nouveaux ateliers ouvrent leurs portes, et la place Saint-Marc redevient le théâtre à ciel ouvert de défilés éblouissants. Aujourd'hui, le Carnaval attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs et de passionnés venus du monde entier, et son rayonnement dépasse largement les frontières de l'Italie.

Les grands rendez-vous du Carnaval aujourd'hui

Le Carnaval moderne s'organise autour de plusieurs temps forts, mêlant reconstitutions historiques et spectacles grand public.

La Festa delle Marie

Cette fête puise ses racines dans une légende remontant à l'an 973 : douze jeunes Vénitiennes d'humble origine, choisies pour leur beauté, se voyaient offrir par le Doge une dot précieuse le jour de leur mariage. La tradition commémore aussi le sauvetage de jeunes filles enlevées par des pirates. Ressuscitée par le Carnaval moderne, la Festa delle Marie voit aujourd'hui douze jeunes femmes en costumes d'époque défiler dans la ville jusqu'à la place Saint-Marc, où la foule les acclame et où l'une d'elles est élue « Maria de l'année ».

Le Vol de l'Ange

Le Volo dell'Angelo, ou Vol de l'Ange, est l'un des moments les plus attendus. La tradition remonte au milieu du XVI^e siècle, lorsqu'un jeune acrobate parvint à marcher sur une corde tendue entre le campanile de Saint-Marc et le palais des Doges. Depuis 2001, dans sa version moderne, c'est la « Maria » élue l'année précédente qui descend du haut du campanile, suspendue au-dessus de la foule, pour rejoindre la scène de la place Saint-Marc. Un spectacle vertigineux qui ouvre traditionnellement les festivités.

Concours, défilés et bals

Le célèbre concours du plus beau masque récompense chaque jour, sur la place Saint-Marc, les costumes les plus somptueux, sous les yeux des photographes du monde entier. À cela s'ajoutent la fête sur l'eau du Rio di Cannaregio, les cortèges de gondoles, et les grands bals masqués privés dans les palais historiques, héritiers directs des fastes du XVIII^e siècle. Autant de rendez-vous qui font de Venise, le temps de quelques semaines, la capitale mondiale du déguisement et de la photographie.



L'Élégance Masquée



Quand a lieu le Carnaval de Venise ? Comment anticiper les dates

Le Carnaval de Venise se déroule sur une période d'environ onze jours et se termine systématiquement le « mardi gras », le dernier jour gras, célébré la veille du « mercredi des cendres » qui marque l'entrée dans le Carême.

Comme cette date est fixée à 47 jours avant Pâques — laquelle tombe toujours le premier dimanche qui suit la pleine lune ayant lieu après l'équinoxe de printemps — on en déduit facilement que le « mardi gras » se situe chaque année entre le 3 février et le 9 mars. C'est simple, non ?

Deux exemples pour bien comprendre :

- En 2025, le « mardi gras » tombe le 4 mars : le Carnaval de Venise débute donc le 22 février.
 - En 2026, le « mardi gras » tombe le 17 février : le Carnaval débute donc le 7 février.
- Vous savez désormais anticiper les dates pour préparer votre voyage largement à l'avance — que ce soit pour 2027, 2028, 2029, 2030 ou au-delà. De quoi réserver sereinement votre hébergement, souvent pris d'assaut, et bien sûr votre costume.

Perpétuer la tradition, aujourd'hui encore

Ce qui fait la force du Carnaval de Venise, c'est qu'il n'est pas un simple spectacle : c'est un art vivant. Derrière chaque costume se cachent des heures de travail, une passion pour l'histoire et un profond respect de la tradition vénitienne. Les costumés perpétuent, saison après saison, ce dialogue entre passé et présent qui fait toute la beauté de la fête.

Que vous soyez photographe en quête d'images intemporelles, organisateur d'événement à la recherche d'une déambulation élégante, ou simplement passionné par l'esthétique vénitienne, cette tradition millénaire a beaucoup à offrir. Le masque, hier symbole d'anonymat et de liberté, devient aujourd'hui un formidable moyen d'émerveiller, de rassembler et de raconter des histoires.

Envie de faire revivre cette magie lors de votre événement ? Déambulations, prestations costumées, séances photo : **parlons de votre projet.**

**Gratuitement et sans engagement,
Réservez un rendez-vous [ici](#) !**